

" JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

V

LARMES DE SANG.

(Suite.)

Gaspard était jaloux. Le silence inexplicable de sa femme l'avait rendu encore plus taciturne qu'auparavant. Peu à peu les sentiments qui l'agitaient se traduisirent par la froideur. Angèle suivait les progrès de ce changement, tremblant chaque jour davantage en songeant à l'avenir qui lui était réservé. Mais elle subissait son sort sans se plaindre, et vidait à longs traits sans murmurer la coupe du malheur.

Un soir, Angèle se promenait dans le verger en compagnie de l'abbé Juan et d'une paysanne qu'elle avait prise pour servante. Un mendiant en guenilles, la barbe inculte, sale et longue, et se trainant sur des béquilles, s'approcha d'elle en lui demandant l'aumône d'une voix larmoyante. Angèle lui mit une pièce de monnaie dans la main. Le mendiant, profitant du moment favorable, lui tendit un papier plié. Elle eut un mouvement de frayeur, et instinctivement elle cacha le billet au curé et à la paysanne. Quand elle se trouva seule dans sa chambre, elle lut ces paroles :

"Angèle, j'ai appris à Salamanque ton mariage qui te donne une fortune. Je t'en félicite et m'en réjouis. Je veux mettre fin à ma vie criminelle, misérable et vagabonde. Mais pour cela j'ai besoin de ton aide. Cette nuit, à deux heures, quand tout le monde sera endormi dans ta maison, je passerai par-dessus le mur de la cour. Attends-moi là. N'oublie pas d'apporter tout l'argent que tu pourras, Ton pauvre frère, Mateo."

Angèle resta atterrée. La lettre du mendiant, qu'elle tenait ouverte à la main, lui semblait écrite en caractères flamboyants. pas une larme ne mouilla ses paupières, pas un cri, pas un soupir ne s'échappa de sa poitrine. Comme si un poids énorme l'eût écrasée tout à coup, elle demeurait sans voix et sans pensée.

Ce jour-là, Gaspard était parti de bonne heure pour Salamanque en annonçant qu'il ne rentrerait que vers la fin de la semaine. L'absence de son mari enhardit la pauvre femme. Comme si elle eût commis une mauvaise action, elle poussa le verrou de sa chambre, ouvrit un tiroir de la commode, y prit au hasard une poignée d'or, et en fit un paquet qu'elle cacha dans son sein. Puis elle s'assit près de la fenêtre, comptant, les unes après les autres, les heures qui sonnaient à l'horloge de l'église. A mesure que ces heures se succédaient, les ténèbres devenaient plus épaisses.

Lorsqu'elle crut enfin le village plongé tout entier dans le sommeil. Angèle, défaillante et en proie à la terreur, descendit à pas de loup l'escalier qui menait à la cour. A peine y était-elle arrivée, qu'un homme accroupi sur le mur se jeta à terre :

—Angèle, dit-il à voix basse, où es-tu ?

— Ici, Mateo... mais j'ai peur ! murmura-t-elle d'une voix expirante.

— Ne crains rien, ton mari est loin d'ici, et tes gens ont trop peiné le jour pour ne point dormir la nuit sur les deux oreilles. Personne ne nous entend.

—Mateo, tes crimes ont tué ma mère. Tu as...

—Tu me sermonnes, petite sœur. L'heure est mal choisie, et tu sais que je ne suis pas endurant. C'est la dernière fois que je te tombe à charge. En Espagne, la fatalité me poursuit partout ; je veux aller en France, où je ferai peau neuve. Mais pour cela il me faut de l'argent. Tu es riche, petite sœur en as-tu apporté ?

Il eut un ricanement sinistre.

—Tiens, prends, dit Angèle en lui donnant le paquet d'or. Mais jure-moi, Mateo, que tu renonceras à cette vie de perdition et que tu ne remettras plus les pieds ici.

—Je jurerai tout ce que tu voudras, petite sœur... Mais, pourquoi me tiens-tu rigueur, pourquoi, avant notre dernière séparation, me refuser un baiser : ne suis-je pas ton frère ?

Angèle se rejeta vivement en arrière, mais Mateo l'avait saisie dans ses bras.

—Laisse-moi, dit-elle tandis qu'il imprimait ses lèvres sur son front, et fuis loin d'ici.

Elle s'arracha de son étreinte, et courut vers l'escalier.

Mateo avait repris le chemin par où il était venu. Comme il descendait du mur sur la route il fut aperçu par un valet de ferme qui s'était levé plus tôt que de coutume. Ce valet, pour faire du zèle, rapporta à Gaspard ce qu'il avait vu.

Gaspard avait eu jusque-là une confiance aveugle en sa femme, mais l'étrangeté du maintien d'Angèle, lorsqu'il la questionnait sur les motifs de son accablement, avait éveillé ses soupçons. Le récit que lui fit le valet de ferme les confirma. Il se dit qu'un homme ne pouvait pas pénétrer chez lui la nuit et avoir une entrevue avec sa femme, sans qu'il y eût de part et d'autre une intention coupable, et depuis ce moment il se promit de surveiller attentivement les actes d'Angèle, sans rien laisser percer de son indignation.

Comme il le supposait bien, Mateo obtint de sa sœur un second rendez-vous, et comme la première fois la pauvre femme, vaincue par la terreur, ne put résister à sa prière. Le même valet qui les avait surpris les vit de nouveau dans les bras l'un de l'autre, et ne manqua point d'avertir son maître, dont il espérait gagner les bonnes grâces. Gaspard dévora sa colère, attendant une occasion pour éclater.

Angèle, à quelques paroles qui échappèrent à son mari, voyait à l'horizon s'amonceler la tempête ; mais, dominée par l'effroi, elle gardait le silence. Gaspard, de son côté, égaré par la jalousie, se taisait. Ce fut au moment où la situation se tendait à l'extrême entre les deux époux, qu'Angèle reçut une troisième lettre de Mateo, lettre plus pressante que les deux premières et pleine de menaces, qu'il jurait de mettre à exécution, si sa sœur ne lui apportait pas à l'endroit convenu la somme réclamée.

Cette nuit-là, Gaspard, qui avait feint un nouveau voyage, s'était caché dans une ronce-raie, de manière à échapper aux regards.

Mateo s'avançait vers le mur de la cour par un sentier étroit et tortueux, calculant déjà dans sa pensée le prix qu'il allait tirer de la complaisance ou de l'épouvante de sa sœur. Il passa devant Gaspard sans se douter que celui-ci l'épiait. Le mari jaloux n'eût pas de peine à reconnaître dans cet homme celui dont il avait juré de tirer vengeance. Il le suivit à pas comptés, en armant sa carabine.

La nuit était sereine et le silence profond. Mateo posa le pied sur une anfractuosité du mur pour l'escalader. La lune projetait sur lui ses rayons blafards et le mettait en pleine lumière. Il atteignit la crête du mur, s'y assit à cheval et attendit, comme s'il avait voulu sonder le terrain.

Tout à coup une détonation retentit ; l'homme qui était sur le mur poussa un cri et tomba sur le sol.

Les chiens de garde aboyèrent. Les gens de la ferme s'étaient levés et s'interrogeaient sur la cause de ce bruit.

En deux bonds Gaspard se trouva auprès de l'homme qui rougissait l'herbe de son sang. Il s'appuya sur le canon de sa carabine et contempla avec un regard haineux celui qui gisait à ses pieds et se débattait contre la mort. Le blessé fixa sur lui des yeux vitreux.

—Qui êtes-vous ? dit-il d'une voix faible. Quel mal vous ai-je fait pour m'avoir tué ?...

—Je suis Gaspard, le mari d'Angèle, le maître de cette maison...

—Gaspard !... Gaspard !... s'exclama Mateo en jetant un cri de désespoir.

—Ah ! mon nom t'épouvante. Tu te tords comme la vipère sous le pied de l'homme qu'elle a voulu mordre pendant son sommeil et qui va l'écraser !

—Oh ! la justice divine !...

Mateo s'était redressé sur son séant et portait la main sur sa poitrine d'où s'échappait un flot de sang. Il regardait avec une expression démoniaque son meurtrier qui l'accablait de mépris.

—Tu as peur ? dit Gaspard.

—Peur !...

—Ne le nie point... tes yeux le disent...

—Vous vous trompez... ce n'est pas la peur, c'est la voix de ma conscience, ce sont mes remords...

—Tes remords, ricana Gaspard. Je sais, la phrase obligée des lâches ; ils commettent un crime, ils ravissent l'honneur à une femme, ils sèment la désunion dans une famille, et quand la main vengeresse se lève pour les châtier, ils parlent de leur conscience et de leurs remords ; quand ils désespèrent du pardon des hommes, ils implorent celui de Dieu.

(A continuer)

RENSEIGNEMENTS UTILES

MM. Laviolette & Nelson ont reçu le témoignage suivant, qui n'a pas besoin de commentaires.

Bouctouche, N.-B. 4 janvier 1884.

MM. Laviolette et Nelson,
Pharmaciens,
Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la *Valeria*. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs ici, ayant été témoins que cette pommade m'a donné une nouvelle chevelure, désirent en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la *Valeria*.

Votre tout dévoué,

G. A. GIROUARD,
ex-député de Kent.

Nos lecteurs feront bien, dans leur avantage, de visiter les magasins de nouveautés de MM. H. Beaudry & Cie., qui, pendant leur liquidation, offrent des marchandises hors ligne à des prix dérisoirement bas.

AUX DAMES.

Un article de qui agit à la fois comme embellisseur de la peau et comme préservatif contre les rigueurs du froid, mérite certainement une mention spéciale. Nous attirons donc l'attention de nos lectrices à l'annonce dans une autre colonne d'un article de ce genre.